Étienne DUBSLAFF, Paul MAURICE et Maude
WILLIAMS (éd.), *Fraternisations franco-allemandes en
temps de guerre. Deutsch-französische
Fraternisierungen in Kriegszeiten (1799-1945)*

Stuttgart, Steiner Verlag, 2019

Marion Aballéa

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/Allemagne/2298>

DOI : 10.4000/Allemagne.2298

ISSN : 2605-7913

Éditeur

Société d'études allemandes

Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 2020

Pagination : 251-252

ISSN : 0035-0974

Référence électronique

Marion Aballéa, « Étienne DUBSLAFF, Paul MAURICE et Maude WILLIAMS (éd.), *Fraternisations franco-allemandes en temps de guerre. Deutsch-französische Fraternisierungen in Kriegszeiten (1799-1945)* », *Revue d'Allemagne et des pays de langue allemande* [En ligne], 52-1 | 2020, mis en ligne le 06 juillet 2020, consulté le 20 février 2022. URL : <http://journals.openedition.org/Allemagne/2298> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/Allemagne.2298>

Étienne DUBSLAFF, Paul MAURICE et Maude WILLIAMS (éd.), *Fraternisations franco-allemandes en temps de guerre. Deutsch-französische Fraternisierungen in Kriegszeiten. Perspectives interdisciplinaires des fraternisations lors des conflits franco-allemands contemporains (1799-1945). Interdisziplinäre Ansätze zu den Fraternisierungen in den neuzeitlichen deutsch-französischen Konflikten (1799-1945)*, Stuttgart, Steiner Verlag, 2019, 270 p.

Quelles fraternisations peuvent exister en temps de guerre entre France et Allemagne? Que révèle ce type d'épisodes, sur les plans individuel ou collectif, des expériences de guerre franco-allemandes contemporaines? Regroupant une douzaine de contributions, c'est à ces questions que l'ouvrage dirigé par E. Dubsloff, P. Maurice et M. Williams cherche à répondre.

Issue d'un colloque organisé en 2018, l'entreprise n'est pas étrangère à la mise en avant des fraternisations lors du Centenaire de la Grande Guerre. C'est en effet essentiellement autour du premier conflit mondial que l'enjeu avait jusqu'ici été exploré. On en comprend vite les raisons: comme le souligne Maude Williams étudiant la Drôle de Guerre, les conflits qui mettent les soldats adverses dans des positions de proximité – quelques dizaines de mètres entre les lignes, permettant contacts sonores et visuels – et d'immobilité sur des temps relativement longs constituent les conditions «idéales» aux fraternisations. À l'inverse, la Guerre de 1870 qu'étudie Christophe Pommier, aux opérations militaires rapides et mouvantes, n'aurait permis que peu de fraternisations. C'est du moins le constat qui s'impose si l'on entend le concept dans son acception traditionnelle, forgée justement à partir de quelques épisodes célèbres de la Première Guerre mondiale: ces moments où, sur le front ou à proximité, les adversaires paraissent faire un geste non-belliqueux les uns envers les autres.

Mais l'ambition des auteurs est de dépasser cette acception pour ouvrir un champ historiographique plus vaste. En définissant les fraternisations comme «toute manifestation délibérément pacifique d'un individu ou d'un groupe envers la population et/ou l'armée d'un pays "ennemi" dans un contexte de guerre ou d'occupation» (p. 14-15), ils élargissent – et bouleversent – le concept en le faisant sortir des champs de bataille. Avec une conséquence décisive: l'inclusion des populations civiles dans l'étude des fraternisations, jusqu'ici généralement limitée aux combattants.

La porte est alors ouverte à la relecture des relations entre prisonniers et populations au sein desquelles ils sont détenus, comme à celle des contacts entre occupants (militaires) et occupés (civils), non sans parfois brouiller les lignes lorsque le propos se penche sur les rapports de genres ou sur les frontières floues – et peu clarifiées – entre fraternisations et collaboration(s). On peut alors s'interroger sur la pertinence du concept pour analyser ces différentes expériences de guerre. Toute forme de contact qui ne serait pas explicitement marqué par l'adversité peut-elle être assimilée à une fraternisation? Plusieurs auteurs soulignent eux-mêmes les limites d'une telle grille d'analyse appliquée à leur objet, soit qu'ils n'aient pu observer de réelles fraternisations, soit qu'ils aient été obligés d'aller les chercher sur d'autres terrains – par exemple dans les relations entre armées française et britannique en Espagne durant les guerres napoléoniennes, soulignant au passage le faible questionnement des auteurs sur le cadre franco-allemand adopté: on ne sait si la relation particulière des «ennemis héréditaires» a favorisé ou limité les fraternisations.

Si le lecteur apprend beaucoup de chacune des contributions – certaines sont particulièrement passionnantes et attirent opportunément l'attention sur des enjeux étonnement négligés des relations franco-allemandes contemporaines, tel le sort du demi-million (!) de prisonniers français de la Guerre de 1870 ou la brutalité de l'entrée

des troupes françaises en Allemagne en 1945 –, l'entreprise d'élargissement de la notion de fraternisations ne convainc donc qu'à moitié. Force est en effet de constater que c'est dans son acception restrictive et classique, appliqué essentiellement aux combattants, que ce concept demeure le plus pertinent. Les articles consacrés aux pilotes de chasse de 1914-1918 et à leurs supposées valeurs partagées, à la Drôle de Guerre – durant laquelle les fraternisations sont instrumentalisées par la propagande et le renseignement allemands – mais aussi, dans un bel effort d'interdisciplinarité, au scandale provoqué en France par la mise en scène littéraire, par Octave Mirbeau, de la démonstration de compassion d'un soldat français envers un adversaire en 1870, sont particulièrement stimulants. Le concept de fraternisation fait alors ressortir la dimension transgressive de ces expériences entre soldats, soulignant, comme le rappelle Alexandre Lafon à propos de la Première Guerre mondiale, le rapport essentiellement politique à la guerre que sous-tendent ces épisodes. Peut-être excessivement élargi pour être appliqué à d'autres réalités, le même concept apparaît ailleurs moins riche épistémologiquement.

Encore fallait-il tenter l'expérience pour arriver à cette conclusion : un des mérites de cet ouvrage réside ainsi dans une salubre entreprise de clarification.

Marion Aballéa

Mia LEE, *Utopia and Dissent in West Germany. The Resurgence of the Politics of Everyday Life in The Long 1960s*, Londres/New York, Routledge (Studies in Modern European History Book, 67), 2019, 204 p.

Dans ce livre, Mia Lee – historienne à l'Université nationale de Singapour – explore les rapports qui lient art et société à travers l'étude des groupes d'avant-garde artistique dans l'Allemagne de l'Ouest des années 1960. L'auteure reconnaît le rôle majeur joué par les manifestations contre la venue du shah d'Iran à Berlin-Ouest en juin 1967, l'assassinat de Benno Ohnesorg, la tentative d'assassinat contre Rudi Dutschke ou encore l'organisation du célèbre congrès de solidarité avec le Vietnam à l'Université technique de Berlin. Néanmoins, c'est à un autre aspect de la période qu'elle s'intéresse, à savoir la centralité de l'art et de la culture dans les mouvements contestataires de l'Allemagne de l'après-Seconde Guerre mondiale. Bien que les études historiques concernant les années 1968 incluent généralement les dimensions artistiques et esthétiques de la révolte – voire de la révolution –, l'originalité du travail de M. Lee réside non seulement dans sa focale centrée sur le rapport dialectique entre l'art et le mouvement social, mais également dans les questionnements esthétiques plus larges sur lesquels débouche son analyse historique. Le rapport entre la revendication d'autonomie artistique de nombre de militants étudiants et, dans le même temps, la nécessaire filiation entre arts, société et politique pose en effet très clairement la question d'une « politique des formes artistiques », voire d'une « politique du style » – pour reprendre l'expression de l'ouvrage éponyme de Daniel Hartley⁽¹⁾.

Il est évident que toute l'histoire du mouvement ouvrier et du mouvement social et politique en général est fortement marquée par ses rapports avec l'art – et que

1 Daniel HARTLEY, *The Politics of Style. Towards a Marxist Poetics*, Chicago, Haymarket Books, 2017.